

Le Casip-Cojasor, c'est appartenir !



Appartenir, c'est déjà être moins pauvre.

L'un des problèmes sociaux le plus important de ce siècle, c'est la solitude, l'isolement.

Dans une ville comme Paris, 50 % des foyers sont monoparentaux. Le nombre de personnes seules, surtout âgées, sans famille, ni liens amicaux, est important – et lors de la grande canicule de 2003, on en a malheureusement mesuré les effets en nombre de morts.

L'une des tâches principales de la Fondation Casip-Cojasor est de créer du lien. Du lien entre ceux qui peuvent donner et ceux qui doivent recevoir. Du lien entre ceux qui sont isolés et notre communauté. Des endroits où les personnes seules, jeunes ou plus âgées, peuvent se retrouver. Et si elles ne peuvent se déplacer aller à leur rencontre à domicile.

Ainsi le travail social, c'est intégrer, dans un cercle « communautaire », communautés nationale, religieuse, amicale, sociale, les personnes « désinsérées », isolées, parfois même des familles repliées sur elles-mêmes confrontées à des difficultés insurmontables.

Celui qui a trouvé la porte du service social de la Fondation Casip-Cojasor, ses Maisons des seniors et de la culture, ses séjours de vacances, ses activités pour les porteurs de handicap, ses services spécialisés pour aider les survivants de la Shoah ou les réfugiés, n'est déjà plus seul devant un destin qui lui paraît désespérant. Il appartient, à un groupe, à un cercle amical, à un service d'aide, à une communauté.

Appartenir à la communauté des personnes accompagnées et soutenues par la Fondation Casip-Cojasor, c'est être reconnu par la communauté des donateurs, par celle des personnes solidaires qui n'acceptent pas que leurs prochains soient abandonnés sur le côté de la route.

Le Casip-Cojasor, c'est appartenir ! Appartenir, c'est être intégré – ou du moins commencer à l'être. C'est la réussite de la Fondation Casip-Cojasor depuis des décennies !

Karène FREDJ
Directrice générale

Caillay - Septembre 2017